

[Text]

whether or not there was some clear justification for the automatic exclusion in all cases. We believe there is a very high onus to overcome if an automatic exclusion, which does not depend on individual factual circumstances, is to be maintained.

**The Chairman:** Mr. Speyer.

**Mr. Speyer:** I can assist you, Mr. Minister, because Miss MacDonald spoke to me as a result of Mr. Heap speaking to her. She has it under review right now and I can undertake on your behalf to get in touch with her; there is a certain justification in some of Mr. Heap's concerns. I can come back to him with an answer from the Immigration Department.

**Mr. Crosbie:** I gather, Mr. Low, there may be a danger it might be held to be contrary to the principles of the Charter if the clause is not worded in this way. If the clause provided that all of these applications were to be held in camera, might this held to be a violation of the Charter? Is that the concern?

**Mr. Low:** Indeed, that is the concern, Mr. Minister.

I have been consulted about this particular clause by organizations who represent refugees. I have pointed out the nature of the concern we have with the blanket exclusion of the media. The source of the jeopardy they see to people who make a refugee claim is not clear. It is not clear whether it is the fact they make the claim itself—which might expose them to harm if they are returned to their country of origin—or whether it is the specific allegations which they make during the course of an inquiry to substantiate the claim. I have consulted with officials at the Canada Employment and Immigration Commission; we are of the view that if there is a basis for concern we believe it is open to those conducting an immigration inquiry to advise people in an abstract way—if there are others in the room at the time the inquiry is undertaken—that they may wish to apply to have the hearing closed to the public. That application is one that could take place, in my view, in private.

As a matter of the administration of this section, we think there are practical measures that could be taken to alleviate any concern of prejudice to the refugee, without maintaining an automatic exclusion.

• 1605

But I think the proper course would be, as Mr. Speyer has suggested, that we review this again with officials and see whether there is further need for reconsideration.

**Mr. Heap:** Mr. Chairman, those are very helpful answers, and I would be very interested in co-operating in any way I can with this review. I have no legal expertise in the matter. I have certainly no expertise in the Southam case at the Ontario Court of Appeal. One understands generally the principle of freedom of the press.

[Translation]

que s'il y a une exclusion automatique qui ne dépend pas des faits de la cause, il est très difficile de la justifier.

**Le président:** Monsieur Speyer.

**M. Speyer:** Je peux vous aider à cet égard, monsieur le ministre, car M<sup>lle</sup> MacDonald m'en a touché un mot après s'être entretenue avec M. Heap. Elle est en train d'examiner la question et je puis lui communiquer les préoccupations assez justifiées de M. Heap. Je pourrais donc transmettre à ce dernier la réponse du ministère de l'Immigration.

**M. Crosbie:** Monsieur Low, si l'article n'est pas libellé de cette façon, on pourra peut-être l'interpréter comme prenant le contre-pied des principes de la Charte. Si en effet la disposition prévoit que toutes ces demandes seront entendues à huis clos, est-ce que cela risque d'être considéré comme une transgression de la Charte? Est-ce cela qui vous préoccupe?

**M. Low:** Justement, c'est ce qui me préoccupe, monsieur le ministre.

Des organisations représentant des réfugiés m'ont consulté au sujet de cette disposition. Je leur ai donc dit ce qui nous préoccupe dans une exclusion automatique des médias. En réponse à cela, ces organisations ne nous expriment pas clairement pourquoi elles estiment que les droits de requérants sont compromis. Ainsi par exemple, nous ne savons pas si c'est parce que le requérant revendique le statut de réfugié, ce qui risque de l'exposer à des problèmes s'il retourne dans son pays d'origine ou si c'est à cause des propos qu'il peut tenir au cours de l'enquête pour étayer ses prétentions, qu'il peut se trouver en danger. J'ai consulté des représentants de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, et nous en sommes arrivés à la conclusion que s'il existe des motifs de craindre quelque chose, il est loisible à ceux qui tiennent l'enquête d'aviser les requérants, de façon abstraite s'il y a des gens dans la salle d'audience, qu'ils peuvent demander l'enquête à huis clos. En outre, à mon avis, une telle demande peut être faite en privé.

Pour ce qui est de l'application de cette disposition, nous estimons qu'il y a moyen de prendre des mesures concrètes pouvant tenir compte des préoccupations du requérant et de sa protection contre tout préjudice sans pour cela maintenir l'exclusion automatique.

Mais, pour faire les choses en bonne et due forme, comme M. Speyer l'a proposé, que nous devrions nous pencher de nouveau sur cette question avec les hauts fonctionnaires, et décider si une révision est nécessaire.

**M. Heap:** Monsieur le président, ces réponses nous éclairent beaucoup, et c'est avec plaisir que je participerais à cette étude de quelque façon que ce soit. Je ne suis pas expert en la matière. En tout cas, je ne suis pas compétent pour juger de l'arrêt Southam de la Cour d'appel de l'Ontario. Chacun sait ce que revêt, en général, le principe de la liberté de la presse.